

PRESENCE FAMILIERE



La lumière de fin d'après-midi. Et soudain s'égrènent les coups de l'horloge, écho de la paix en mon âme. Comme les battements d'un cœur puissant, calme, régulier, serein, fidèle. Une horloge petite, par manque de place, mais désormais incontournable pour l'ambiance de la maison.

Peu de poètes ont écrit sur les horloges. Pour Théophile Gautier et Charles Baudelaire, elle symbolise l'angoisse du temps qui passe, la mort en trompe-l'œil.

Pour moi au contraire, comme dans le si beau conte de Noël relu cet hiver au coin de l'âtre, son cousin, l'horloge recèle un trésor... Elle est un trésor. Son timbre, quel qu'il soit, est toujours comme une présence familière, chaleureuse, ancestrale. Comme une vieille grand-mère, qui tricote avec ses *aiguilles* au rythme de *balancier* de son fauteuil à bascule... et, mêlées aux sons, des images me reviennent, celles des déjeuners de famille près du port, ou encore des vacances d'enfance aux soirs d'été qui jetaient un puits de lumière dorée sur le parquet devant la vieille horloge...

Je voulais vous partager un petit montage que j'ai réalisé. Et je commence par vous présenter ma sonnerie préférée, qui, comme certaines odeurs ou musiques, a ce pouvoir mystérieux de me ramener instantanément des années en arrière. C'est le carillon Westminster, sur une horloge française *Vedette* de 1932. La deuxième horloge est du même type, même année, mais son carillon joue « Frère Jacques » ! Je vous donne à entendre ensuite la sonnerie d'une *Comtoise* début XIX^e, puis celle d'une *Régence*. Suit celle, amusante, du coucou ! L'avant-dernière, de chez *Boillat* est moins courante mais tout à fait remarquable vous verrez pourquoi. Pour la dernière... je vous laisse deviner !

<https://www.youtube.com/watch?v=lacVS8h77NI&feature=youtu.be> (3, 12)

J'espère qu'en prenant vraiment le temps de faire silence pour laisser retentir ces sons, vous goûterez vous aussi, à votre façon, cette *présence familière*.

Jean